

Un atelier de salaisons chez les Vénètes d'Armorique

Patrick André

Citer ce document / Cite this document :

André Patrick. Un atelier de salaisons chez les Vénètes d'Armorique. In: Revue des Études Anciennes. Tome 94, 1992, n°1-2. Colloque de la société des professeurs d'histoire ancienne (Nantes-Angers 24-26 mai 1991) pp. 41-47;

doi : <https://doi.org/10.3406/rea.1992.4481>

https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1992_num_94_1_4481

Fichier pdf généré le 29/06/2022

UN ATELIER DE SALAISONS CHEZ LES VÉNÈTES D'ARMORIQUE

Patrick ANDRÉ*

Les Vénètes d'Armorique et le sel ont en commun une longue histoire. La présence, sur le littoral morbihannais, de nombreux ateliers de sauniers protohistoriques invite à penser que ce peuple aurait pu à ce point maîtriser la technique de production du sel qu'il l'aurait fait connaître à ses voisins atlantiques, Osismes et Namnètes. Il est vrai que de l'embouchure de la Loire à celle de l'Odet, se développe alors une technique de production identique du sel : un sel ignigène obtenu sur des fours à grille suspendue dans des augets rectangulaires à tronc de pyramide¹. Une technologie quelque peu différente, du moins dans ses instruments, de celles des Osismes de la Manche et des Riedones.

Les Vénètes auraient donc pu être à l'origine de la diffusion de cette technique. Plus de soixante sites de briquetages de ce type ont été recensés sur les rives et les marges du golfe du Morbihan. Une telle production de sel dépassait évidemment les besoins de la consommation locale ; elle sous-entend la réalité d'échanges économiques² : le sel aurait été avec l'étain un des fondements de la thalassocratie vénète. Strabon aurait ainsi implicitement désigné les Vénètes quand il évoque les importations de sel des insulaires des Cassitérides³. Et si, à l'opposé, on se tourne vers les horizons méditerranéens, on voit bien aussi ce sel servir de fret de retour aux navires latins qui introduisaient en Armorique le vin de Campanie dans les amphores républicaines du type Dressel 1/A⁴. Du vin contre du sel ? Les Celtes, qui, selon Diodore de Sicile, étaient prêts à échanger du vin contre des esclaves, n'auraient-ils pas ici préféré ce type de troc ? La découverte, près de Vannes, d'un fragment d'amphore vinaire républicaine dans un four à augets de la fin de l'Indépendance a valeur de symbole : elle illustre le rapprochement que l'on n'a pas manqué de faire entre les cartes de diffusion des amphores Dressel 1/A et des établissements de briquetages⁵.

* Professeur d'Histoire au Lycée Charles de Gaulle, Vannes.

1. P. L. GOULETQUER, « Les briquetages de l'âge du fer sur les côtes sud de la Bretagne ». *Bulletin de la société préhistorique française* 67, 1970, p. 399-411, et B. EDEINE, « La technique de fabrication du sel marin dans les sauneries protohistoriques ». *Annales de Bretagne* 1, 1970, p. 94-133.

2. P. R. GIOT, J. BRIARD, L. PAPE, *Protohistoire de la Bretagne*. Ouest-France Université, 1979, p. 340-346.

3. Strabon, *Géographie*, 2, III, 5-11. « Ces insulaires [des îles cassitérides] échangent les produits (...) contre des poteries, du sel et des objets en bronze (...) ».

4. P. GALLIOU, « Les amphores tardo-républicaines » *Corpus des amphores découvertes dans l'ouest de la France*, t. 1. *Archéologie en Bretagne*, 4, 1982.

5. L. LANGOUET, M. Y. DAIRE, P. R. GIOT, J. P. LE BIHAN, « Les artisanats armoricains au deuxième âge du Fer ». *Revue archéologique de l'ouest*, suppl. n° 3, p. 85-95.

La conquête romaine marque ici aussi une rupture. Une rupture à vrai-dire plus évidente dans les techniques de production du sel que dans l'utilisation de ce dernier⁶. Car, si l'on suit assez mal la descendance romaine des briquetages gaulois, en revanche on perçoit nettement l'importance des salaisons dans les activités littorales de l'Armorique, jusqu'à la fin du troisième siècle⁷.

*
* * *

La fouille des ateliers de salaisons de Lanester (Morbihan) s'inscrit dans une série déjà fournie de découvertes de ce type, sur les rives atlantiques. C'est bien à la production de salaisons de poissons, et peut-être accessoirement de garum, que travaillaient les ateliers osimes, répartis à la pointe de l'Armorique, et plus particulièrement sur les côtes de la baie de Douarnenez⁸. Sans doute s'agissait-il là d'ateliers modestes, comparés aux usines des rivages atlantiques de la péninsule ibérique et du Maroc⁹.

Les ateliers de Lanester¹⁰, en territoire vénète, sont beaucoup plus modestes que ceux de Douarnenez. On est ici en présence d'une petite pêcherie d'estuaire, établie sur les rives du Blavet, proche de son embouchure qu'anime le cycle de la marée. Les espèces qui remontaient et descendaient le fleuve étaient pêchées au moyen de filets, jetés au travers d'une passe artificielle qui rétrécissait le lit du fleuve. Des restes d'aiguilles à filet en os, de pesons de lestage en terre cuite ont été retrouvés dans les débris de l'atelier. Ce dernier, tel qu'on le connaît par la fouille, est un petit bâtiment de quinze mètres de long, juché face à la mer sur les pentes voisines et flanqué de plusieurs abris et entrepôts disposés autour d'une cour carrée, de treize mètres de côté.

Ce petit bâtiment abrite quatre cuves. Deux sont enduites d'une triple couche de mortier de tuilot, rigoureusement étanche, et renforcée aux angles par des quarts-de-rond. Une mince cloison sépare ces deux premières cuves, qui ne possèdent aucun orifice de vidange. Les deux autres cuves, amplement entaillées dans le rocher, sont beaucoup plus profondes. Pas d'enduits de tuilot, mais un appareillage régulier de petits moellons. Une toiture en forme de préau coiffait l'ensemble.

Quelle était la fonction de cet atelier ? Nous proposons l'hypothèse suivante : Le poisson subissait tout d'abord un traitement en phase liquide dans les deux cuves enduites d'un mortier étanche. Nous disons bien phase liquide et non pas simple accumulation de poissons et de sel. Cette macération dans la saumure supposait par ailleurs un emplissage simultané des deux cuves, tant était mince la cloison qui les séparait. La présence d'une auvent en tuiles traduit la crainte d'une dilution par l'eau de pluie de cette concentration.

C'est par les mêmes contraintes climatiques que l'on peut interpréter la fonction des deux fosses maçonnées, qui jouxtaient les bassins. La présence de quelques tringles métalliques tombées au fond des cuves accrédite l'hypothèse de claies de séchage, ancrées dans les parois.

6. P. GALLIOU, *L'Armorique romaine*. Les Bibliophiles de Bretagne, 1983, p. 120-135.

7. R. SANQUER et P. GALLIOU, « Garum, sel et salaisons en Armorique gallo-romaine ». *Gallia* 30, 1972, 1, p. 199-223.

8. R. SANQUER, *Chroniques Gallia*, 35, 1977, 2, p. 355-360.

9. M. PONSICH et M. TARRADELL, *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale*. Université de Bordeaux et Casa de Velasquez, PUF, 1965.

10. P. ANDRÉ, « Les pêcheries romaines du Blavet ». *Archéologie en Bretagne* 32, p. 43-45.

Éventuellement, un léger feu activait le séchage. Les conditions climatiques rendaient ici indispensables ces équipements que l'on ne retrouve pas nécessairement dans ces types d'ateliers, au Maroc ou au Sud du Portugal.

Le séchage a notamment pour effet de diminuer le poids du poisson, condition nécessaire à son transport. Car ces productions étaient exportées. Les témoignages archéologiques traduisent une activité qui s'est maintenue aux II^e et III^e siècles. En revanche, les indices d'occupation disparaissent à partir de la fin du III^e siècle, pour réapparaître au Moyen Âge, lorsque ces fosses alors partiellement comblées ont été réutilisées comme abri sans doute provisoire. On voit bien le lien qui relie ces activités aux commodités du trafic à longue distance. Vers où ? Peut-être un marché local, vers les villes de la Péninsule armoricaine. Mais un commerce à plus longue distance n'est pas exclu, à une époque, où, comme l'avait rappelé auparavant Strabon, les Romains importaient des salaisons de Gaule¹¹. Si Strabon mentionnait le porc, ici, il s'agissait évidemment de poissons : le saumon, la truite de mer, le mulot, l'anguille. Pour les spécialistes, ce sont les seules espèces qui pouvaient fréquenter l'estuaire à marée du Blavet.

Aucun indice ne plaide ici en faveur d'une production de garum, dérivé des industries de salaisons : ni petits bassins, ni chaufferies qui auraient pu en activer la concentration, ni récipients qui auraient pu le contenir. Lanester n'était qu'un modeste atelier, même s'il est vrai qu'une partie des installations n'a pas été encore fouillée...

Dernier problème : la production du sel nécessaire aux salaisons. On touche là à une des interrogations majeures à propos des activités liées à la mer¹² : Quand sont apparus dans nos régions de Bretagne Sud les premiers marais salants ? La persistance des techniques de production du sel ignigène est attestée, sur les côtes nord, au Moyen Âge et au-delà. Au XII^e siècle, les moines de Morlaix reçoivent du vicomte de Léon du bois pour alimenter le foyer à sel¹³. Mais si cette technique protohistorique a pu se maintenir parfois jusqu'au XIX^e siècle sur les rives de la Manche, celle des marais salants est apparue en revanche assez tôt sur les rives sud : le cartulaire de Redon¹⁴ contient plusieurs chartes du IX^e siècle qui évoquent les marais salants, à travers des donations (*locum unius saline faciende*)¹⁵. Elles concernent la région de Batz-Guérande. Mais aucun indice vraiment fiable ne permet de les faire remonter à l'époque romaine.

La nature du site des ateliers de Lanester ne convient pas à l'établissement de salines, qui exigent le travail conjoint du soleil et du vent. Ici, dans cet estuaire encaissé, le seul mode de production envisageable reste la technique ignigène, peut-être améliorée par la construction de fours plus importants, à l'image de ceux que l'on a étudiés chez les Osismes.

11. Strabon, *Géographie*, IV, 3, 2 (c 192) : « De là [chez les Séquanes] proviennent les belles pièces de porc salé exportées jusqu'à Rome ».

12. G. BURON, « De l'origine des marais salants guérandais ». *Bulletin de la société archéologique et historique de Nantes et de Loire Atlantique* 126, 1991, p. 9-62 (avec bibliographie très complète sur les problèmes du sel en Armorique).

13. A. CHEDEVILLE et N. Y. TONNERRE, *La Bretagne féodale, XI^e-XIII^e siècles*. Ouest France Université, 1987, p. 371-372.

14. A. de COURSON, *Cartulaire de Redon en Bretagne*. Collection de documents inédits sur l'histoire de France, 1863.

15. A. de COURSON, *Op. cit.*, charte XXII.

Aucun indice donc, à l'époque romaine, de marais salants, dont la progression en Morbihan s'est faite au Moyen Age par les paludiers guérandais, grands diffuseurs de cette technologie qu'aujourd'hui encore ils expérimentent jusqu'en Afrique noire¹⁶. Sur les rives morbihannaises, cette technique est attestée au XV^e siècle. Ainsi, par exemple à Truscat, sur les rives du golfe, le Duc de Bretagne concède en 1463 à son secrétaire une « *baule* » pour la convertir en salines¹⁷. Mais ces « *baules et paluds* » représentant un lourd investissement étaient réservés aux proches serviteurs des ducs.

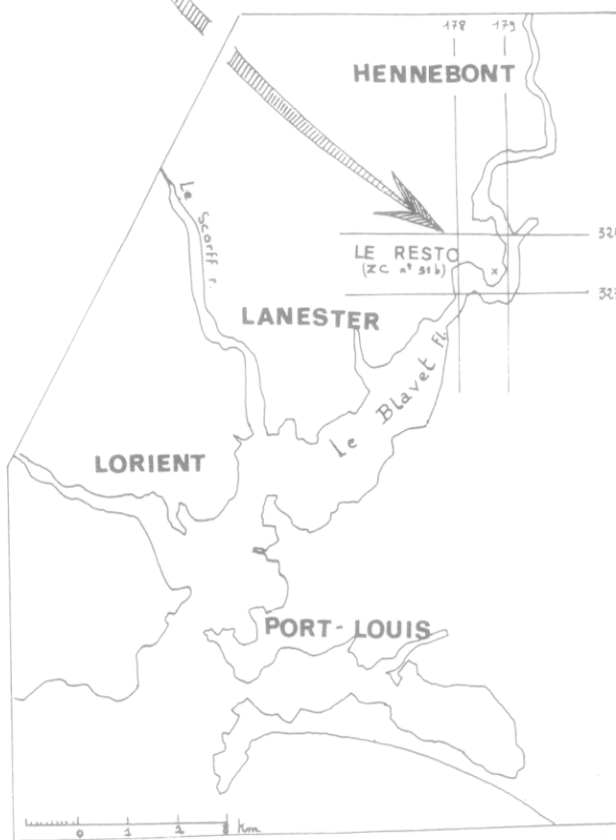
*
* *
*

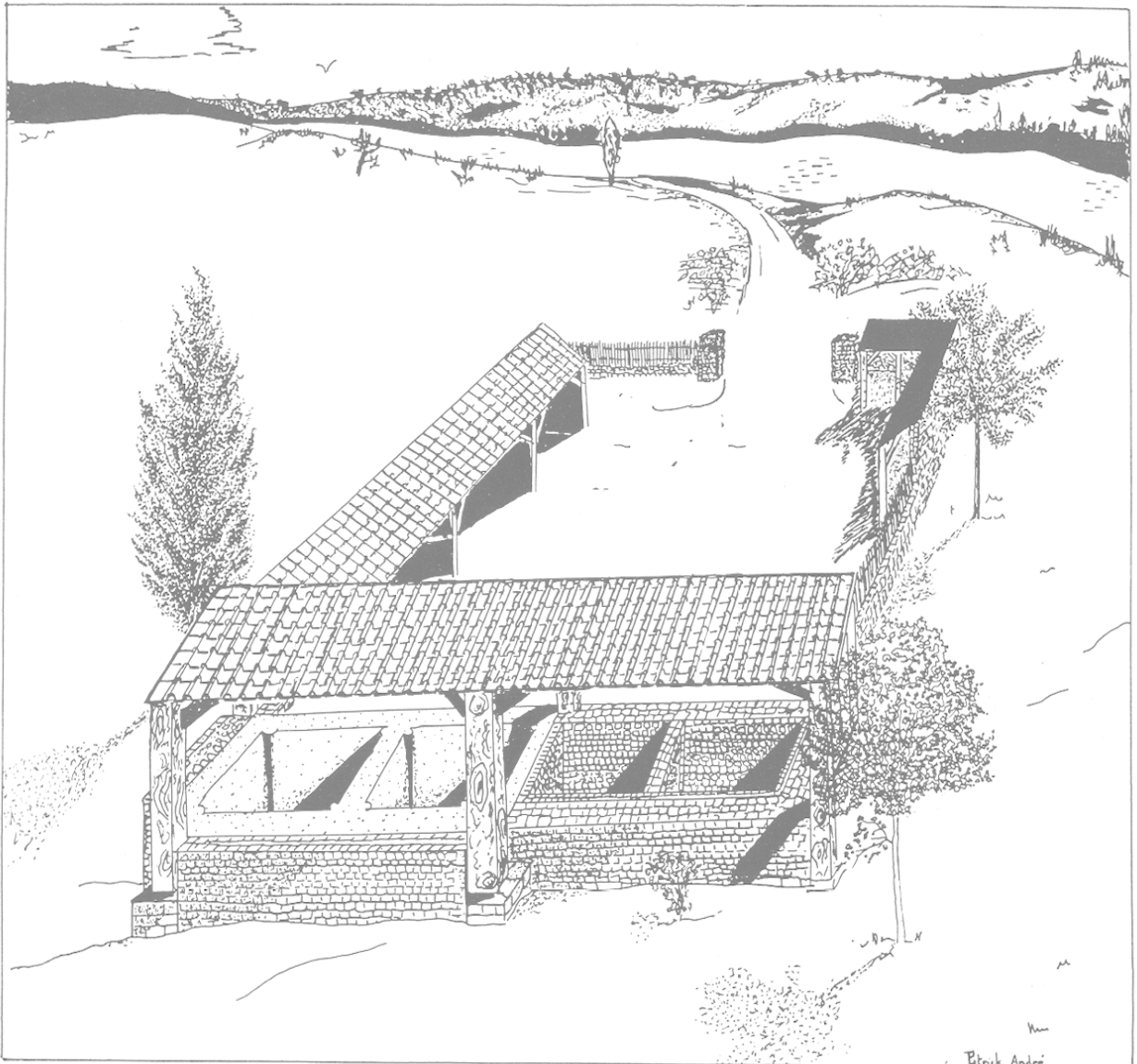
Une constante se dessine ainsi à travers les siècles : l'étroitesse des liens qui unissent les peuples armoricains du sud — dont les Vénètes — et le sel. Une histoire commune de plus de deux millénaires, rythmée par d'importants transferts technologiques, depuis le sel obtenu par la chaleur des foyers jusqu'au sel provenant du soleil et du vent. C'est vers 1960 que les dernières salines du Morbihan — celles de Carnac — ont cessé de fonctionner.

On observera enfin combien les vestiges romains d'ateliers de salaisons ont pu nourrir les mythes. Dans la baie de Douarnenez, l'abondance des cuves retrouvées à flanc de rocher, voire englouties, a pu concourir avec d'autres indices, à la naissance de la légende de la ville d'Is. En Morbihan, où les découvertes de ce type n'ont pas la même ampleur, on est toutefois frappé par le délire qui accompagne souvent la mise au jour de ces structures au raz des flots, vite associées à des villes englouties, à des piscines, etc... A vrai dire, beaucoup de fantasmes, auxquels permettrait d'échapper la plus élémentaire sagesse, celle précisément qu'est censé conférer le sel.

16. PIRATTES, *Projet intégré de recherche pour l'amélioration des techniques traditionnelles d'extraction de sel*. Groupement des producteurs de sel du pays guérandais.

17. Y. FORGET, « Truscat en Rhuis : du manoir au château ». *Mémoires de la société d'histoire et d'Archéologie de Bretagne*, LXVII, 1990, p. 454-460.





Le Resto en Lanester – Morbihan –
Reconstitution proposée des ateliers de salaisons
II^e-III^e siècle

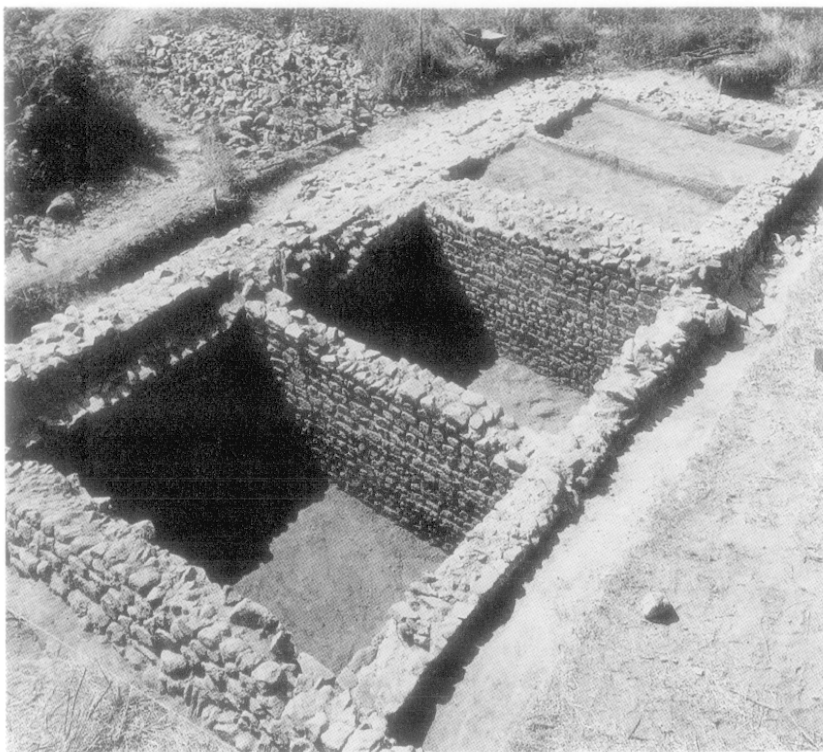


Photo 1. — Restes des ateliers de salaisons de Lanester, sur les rives de l'estuaire du Blavet.

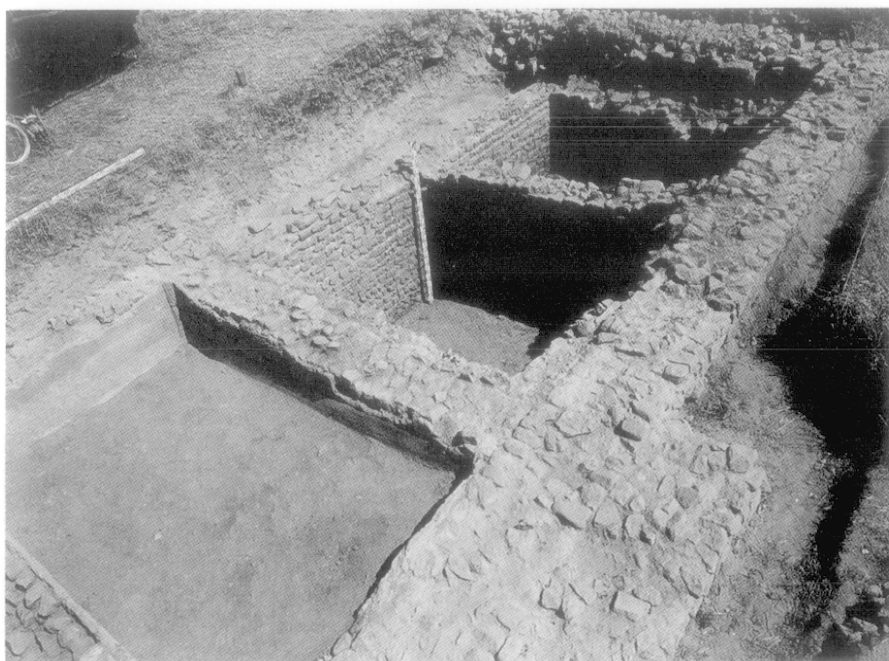


Photo 2. — Détail des ateliers de salaison. A gauche, une des cuves à macération, enduite d'un mortier étanche. A droite, cuves maçonnées de séchage. Seul, le fond des cuves a échappé à la destruction.

1981

Patrick ANDRE

R A P P O R T
sur les
FOUILLES ARCHEOLOGIQUES
de
LE RESTO
LANESTER. MORBIHAN.

202

Patrick ANDRE

RAPPORT sur les FOUILLES ARCHEOLOGIQUES
de
LE RESTO
LANESTER - MORBIHAN
—
Campagne 1981

- Département MORBIHAN
- Commune LANESTER
- Lieu-dit LE RESTO
- Coordonnées Lambert 178,8 - 323,4
- Cadastre (1973) ZC, 31 b
- Propriétaire M. Eugène HOUÉ
LE RESTO
LANESTER
- Autorisation de fouilles archéologiques n° 1547 SDA/2 R
programme H 31
- Titulaire de l'autorisation : Patrick ANDRE - 5 rue Jérôme d'Arradon
56000 - VANNES
- Fouilles subventionnées par l'Etat et le Conseil Général du Morbihan.

I - LA CAMPAGNE 1981

P. ANDRE - Professeur - responsable du chantier

F. BAUCHE - Etudiante

E. BAUCHE - Scolaire

Le présent rapport rend compte de la deuxième campagne de fouilles, menée à LANESTER (Morbihan) sur un établissement romain de salaisons.

V. GUILLOT - Etudiante

Le rapport, rédigé à la fin des recherches de 1980, signalait les circonstances de la découverte de cet atelier et les premiers résultats obtenus.

P. POIRIER - Etudiante

Les objectifs de la campagne 1981 étaient les suivants :

- Etablir le plan définitif de l'atelier, partiellement fouillé en 1980.
- Evaluer les possibilités d'existence de constructions annexes, installations maritimes, etc.

- Proposer une interprétation technique des vestiges mis au jour, tenant compte non seulement des données de cette fouille, mais aussi des recherches déjà conduites sur des établissements similaires en Armorique (Douarnenez) ou sur les rives du détroit de Gibraltar.

La campagne de fouilles s'est déroulée du 16 au 29 août 1981. Précédée au printemps de trois journées préparatoires, elle fut prolongée par quatre autres journées du 27 au 30 septembre.

Les fouilleurs permanents étaient :

P. ANDRE - Professeur - responsable du chantier
 F. BAUCHE - Etudiante
 E. BAUCHE - Scolaire
 E. BOUJU - Etudiant - responsable des photographies
 J.M. COSTE - Etudiant
 M. FRESNE - Etudiante
 V. GUILLOT - Etudiante
 C. GUYOMARD - Professeur
 C. MAUNY - Ingénieur IGN - responsable des relevés
 C. PELLETIER - Professeur
 P. POIRIER - Etudiante.

En fin de campagne, le chantier a été entouré d'une clôture métallique, dans l'attente du comblement des cuves que doit effectuer le propriétaire des lieux.

Le mobilier archéologique mis au jour est entreposé au dépôt de fouilles de VANNES, dépendant de la circonscription des Antiquités historiques de Bretagne.

II - L'ESTUAIRE DU BLAVET

Plan I - Situation de LANESTER en Bretagne

Plan II - Site de LE RESTO

Photographies 1 - 2 - Vues aériennes du site.

Plan I

Le Blavet, fleuve né en Bretagne centrale s'élargit dans la partie inférieure de son cours en une imposante ria. Ici le littoral, longue succession de dunes enserrant des lagunes, n'a fixé aucune agglomération. Les ports se sont développés sur les rives de l'estuaire : Ce fut "Le Port-Louis", d'abord appelé "Blavet" dont l'activité, déjà notable au Moyen-âge, s'accrut au XVI^e siècle, puis LORIENT créé au XVII^e siècle. Plus en amont, HENNEBONT, point de passage obligé de la grande voie de Bretagne méridionale, possédait ses seigneurs au Moyen-âge sur la rive droite, avant que ne fût bâtie au XIII^e siècle la ville close sur la rive gauche.

Dans l'Antiquité, l'estuaire du Blavet était situé sur le territoire de la Civitas des Vénètes ; A quinze kilomètres à l'Ouest, le cours de l'Ellé marquait la limite de la Cité des Osismes.

Photos 1-2

La marée remonte l'estuaire du Blavet : son influence se fait sentir jusqu'au nord d'HENNEBONT, port de cabotage. A Le Resto, le fleuve, à marée haute, est large de cinq cents mètres ; à marée basse, il laisse apparaître un large estran dont les contours sinueux limitent des anses, aujourd'hui utilisées comme cimetières à bateaux.

Plan II

Le site choisi pour la construction des ateliers de salaisons est une presque île large de six cents mètres, longue d'un kilomètre. Sa pointe méridionale détermine un rétrécissement du fleuve, tandis qu'à l'Ouest une ample baie constitue une zone d'échouage aisé. Il paraît évident que ces deux facteurs : la possibilité de prendre au filet les poissons qui fréquentent l'estuaire et les facilités d'échouage ont commandé l'emplacement de ces ateliers.

III - LES ABORDS DE L'ATELIER

Plan III - Les rives Sud de la presqu'île du RESTO

Photographies 3 - 4

Plan III

Photo 3

L'établissement fouillé est situé au Sud de la parcelle ZC 31 b, à cinquante mètres de la falaise. Le niveau 0, matérialisé par un scellement en béton établi à demeure à l'emplacement du piquet CD 1/2 (v. rapport 1980) est à la cote : + 9,00 m, par rapport au niveau de la mer, et + 700 m par rapport au niveau supérieur de la falaise, c'est-à-dire le bas du champ où l'atelier est édifié. Toutes les mesures de nivellement sont effectuées à partir de point 0.

Photo 4

L'étude des abords de l'atelier, fouillé en 1980 - 81, a permis de mettre en évidence sur l'estran, entre le pied de la falaise et le niveau des marées basses, les restes d'une chaussée enfouie dans la vase et recouverte par les algues. Son décapage met en valeur sa structure : Un double parement constitué de gros blocs maintient au centre un blocage fait d'éléments plus petits. Cette chaussée est large de 3,30 m et subsiste sur plusieurs dizaines de mètres : Elle conduit à ce qui est aujourd'hui un amoncellement de gros blocs épars, recouverts à marée haute, et situés sur une rupture de pente, peut être ancienne ligne du rivage.

L'existence de cette chaussée est ignorée des habitants de la région. Les anciens plans, cadastraux et autres, ne le mentionnent pas. Aucune datation ne peut en être donnée. On ne peut donc a priori exclure l'éventualité d'un rapport avec les ateliers gallo-romains des II^e - III^e siècles, seule période où cette parcelle ait été habitée.

(1) - H. Ponsich et M. Tarradell : *Garum et industries annexes de salaison dans la Méditerranée occidentale* - P.U.F. 1965

(2) - R. Sanguet et P. Galliou : *Garum, sel et salaisons en Aquitaine gallo-romaine* - *Gallia*, 30, 1972, 1, p. 199-223.

(3) - J. Sotres - *El Castejo romano de Ibañeta*. Sarriena, 1980.

V - INTERPRÉTATION DES STRUCTURES

Plan VI - Reconstitution proposée

Les structures mises au jour à LANESTER ne sont pas d'un type inédit. On connaît des vestiges analogues en différents points du littoral atlantique :

- sur les côtes proches du détroit de Gibraltar⁽¹⁾ et au Portugal.

- sur les rivages armoricains des Osismes⁽²⁾.

Sans doute distingue-t-on d'importantes différences entre ces grands ensembles, notamment l'étendue des installations : Les ateliers de LANESTER sont modestes, comparés aux usines antiques de Cotta, ou même à celles de Douarnenez - Plomarc'h qui comportaient au moins vingt-deux cuves. Toutefois, comme dans ce site osismien, on observe à LANESTER une technique de construction analogue : Mêmes dimensions, même juxtaposition de cuves enduites et non enduites.

Plan VI

La reconstitution proposée s'appuie sur l'observation archéologique, et sur l'examen de vestiges du même type récemment publiés⁽³⁾.

Les dimensions de cet atelier paraissent bien adaptées aux possibilités du site : Il s'agit ici d'une petite pêcherie d'estuaire. Des pesons, une aiguille en os pour coudre les filets témoignent d'un équipement assez léger. Les espèces remontant ou descendant le Blavet qui ont pu faire travailler ces ateliers, et naguère encore abondantes, sont le saumon, le mulot, la truite de mer et l'anguille.

(1) - M. Ponsich et M. Tarradell : Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale - P.U.F, 1965

(2) - R. Sanquer et P. Galliou : Garum, sel et salaisons en Armorique gallo-romaine - Gallia, 30, 1972, 1, p.199-223.

(3) - J. Soares - Estação romana de Troia. Setubal, 1980.

VI - MOBILIER - DATATION

Plan VII - Coupe stratigraphique cuve 3

Plans VIII - IX - X - Types de céramiques

La quasi totalité du mobilier, mis au jour, provient des cuves 3 et 4. Les cuves 1 et 2 n'ont livré qu'un nombre infime de tessons, et une monnaie, la seule trouvée sur le site. Il s'agit (Rapport 1980, p. 7) d'un sesterce d'Antonin-le-Pieux frappé à Rome en 140-44 ou en 151-53.

Plan VII

Dans les cuves 3 et 4, emplies d'une masse hétérogène de remblais, on avait distingué en 1980 cinq horizons (rapport 1980, p. 9-10). La céramique que ce remplissage a livrée permet de souligner trois faits importants pour la compréhension du site⁽¹⁾.

a) - L'étude des céramiques locales atteste que LE RESTO est au contact de deux secteurs. Pour simplifier on peut estimer, avec prudence, que cet atelier aux confins occidentaux de la cité des Vénètes, utilisait des céramiques de productions locales mais aussi, en moins grand nombre, des vases provenant de la proche cité des Osismes.

Plan X, n° 1-2

Les céramiques locales découvertes au RESTO sont en effet très abondantes, et le plus souvent très fragmentées. Toutefois certains récipients ont pu être intégralement reconstitués.

Trois pâtes différentes peuvent être définies :

Plan X, n° 2

- pâte 1. pâte gris fer bien cuite avec fines paillettes de mica. Décor avec bandes lustrées horizontales, obliques. Ce type de céramique se rencontre dans la nécropole de Vannes (milieu III^e siècle), et aussi sur les rives de la rivière d'Etel (milieu III^e siècle).

(1) M.P. GALLIOU, de l'Université de Bretagne occidentale a bien voulu étudier une partie de la céramique de LANESTER.

Plan X, n° 1

- pâte 2. pâte gris blanc à dégraissant plus épais, moins bien cuite. Ex. : vase ovoïde : haut de la panse lustré et décor ondé serré entre deux cannelures. Un vase de type très proche provient du théâtre de Locmariaquer (Musée soc. Polym. Vannes, n° 2075).

- pâte 3. pâte gris foncé à dégraissant moyen et très nombreuses paillettes de mica. Les vases de ce type sont relativement rares (1/10° du total) et rappellent les productions des Osismes bien attestées à Quimper ou dans le Nord Finistère.

b) - Rien ne permet d'établir que ces ateliers ont fonctionné après les années 270. L'étude de la céramique importée montre que la grande période d'activité de ces pêcheries correspond au II° siècle et à la première moitié du III°.

- Sigillées - fragments de rebord de Drag. 30, 37, 38, 46, Ludovici Bb, Walters 79, 80 - Curle 21.

- coupe et bol en sigillée lisse.

- deux gobelets Déchelette 72 à décors incisés de feuillage.

- Métallescente - gobelets :

- à pâte jaune et engobe brillant avec décor de mamelons en haut de la panse.

- à décor de feuillages faits à la barbotine (Gaule du centre, fin 2°, début 3° siècle).

- décoré au moule : rosette à dix branches

- à décor guilloché.

- Amphores - anse de Dressel 20 à pâte crème très sableuse - fragment de panse de Dressel 20.

c) - Après son abandon, sans doute à la fin du III° siècle, pour des raisons évidentes de difficultés de commercialisation, l'atelier du RESTO est réutilisé comme habitat au simple abri au Moyen-âge. La cuve 4 emplit d'un mètre de déblais abrite un foyer rudimentaire où l'on cuit coquillages et viande. La présence de tessons de céramique "onctueuse" provenant des ateliers de Cornouaille (XI° - XVI° siècles) est un indice supplémentaire de cette utilisation tardive.

CONCLUSION

Les campagnes de fouilles 1980 et 1981 ont permis de faire connaître, sur le territoire de la Cité des Vénètes, un atelier de salaisons, travaillant les productions d'une pêcherie d'estuaire. Bien connu dans la proche cité des Osismes, ce genre d'installations n'avait pas été signalé en pays vénète.

Plusieurs indices laissent penser que cette construction, révélée par les fouilles, n'est pas isolée. La parcelle ZC 31 b paraît bien en effet receler d'autres substructions : Des fragments de plaques calcaires souvent utilisées comme revêtement mural, la présence aussi de certains types de vases en sigillée; enfin les observations du propriétaire à l'occasion des labours permettent d'affirmer que cet atelier voisinait avec d'autres constructions. Mais si l'atelier fouillé se trouvait dans une zone inculte, les autres vestiges éventuels sont par contre sous cultures et pâtures. De ce fait, la fouille n'est pas, dans l'immédiat, envisageable. Ces vestiges ne sont pas non plus menacés, l'ensemble de la parcelle étant en zone protégée.

Le mobilier est déposé au dépôt de fouilles de VANNES. Dès que son étude sera achevée, la publication des recherches sera assurée par une revue régionale.

VANNES

Décembre 1981

LE SITE

L'estuaire du BLAVET

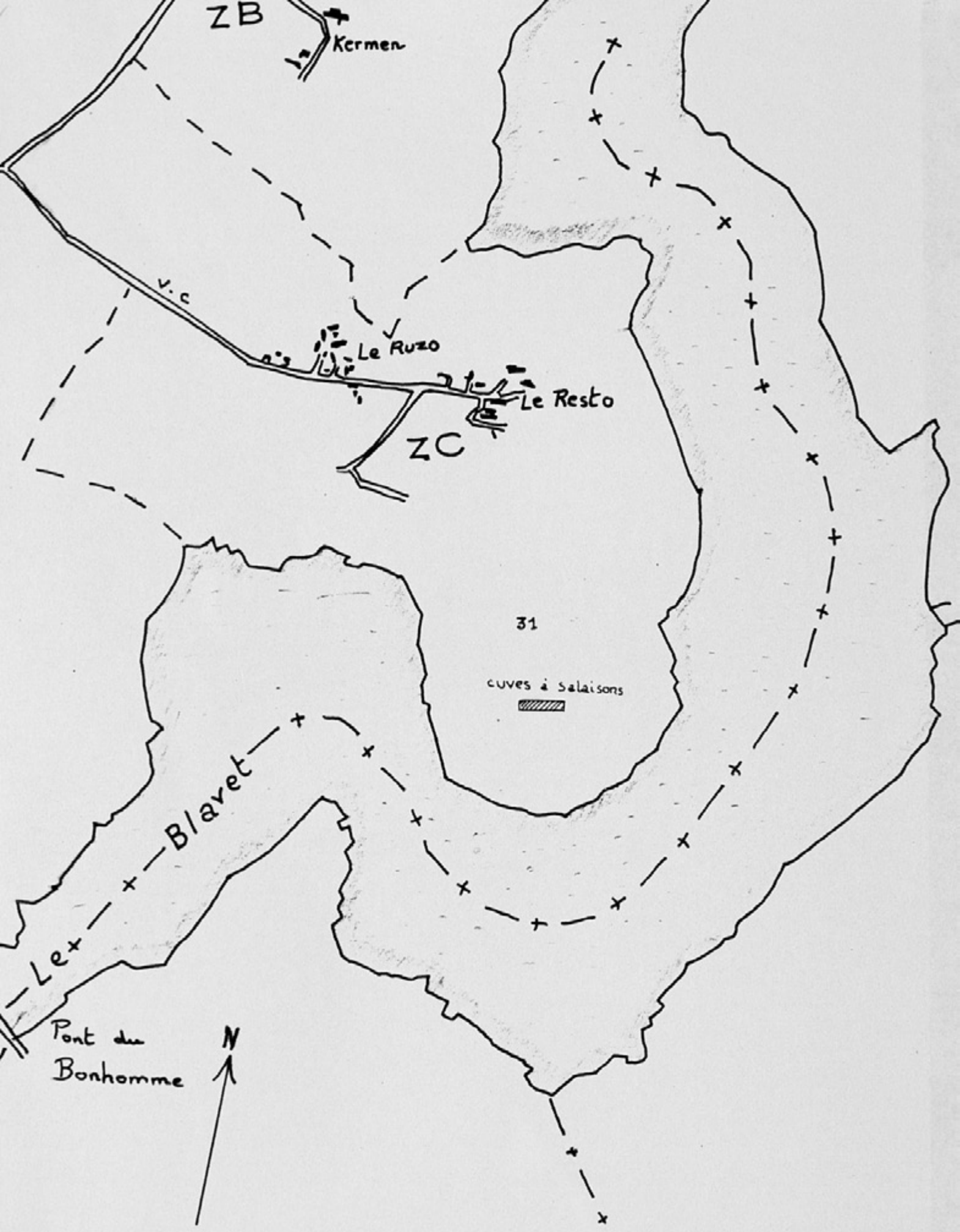
Plans I - II

Photographies 1 - 2



Photos 1 et 2 .

La presqu'île du Resto et le
méandre du Blavet. Vues prises
à marée haute.



ZB

Kermen

v.c

Le Ruzo

Le Resto

ZC

31

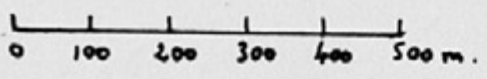
caves à salaisons

Blavet

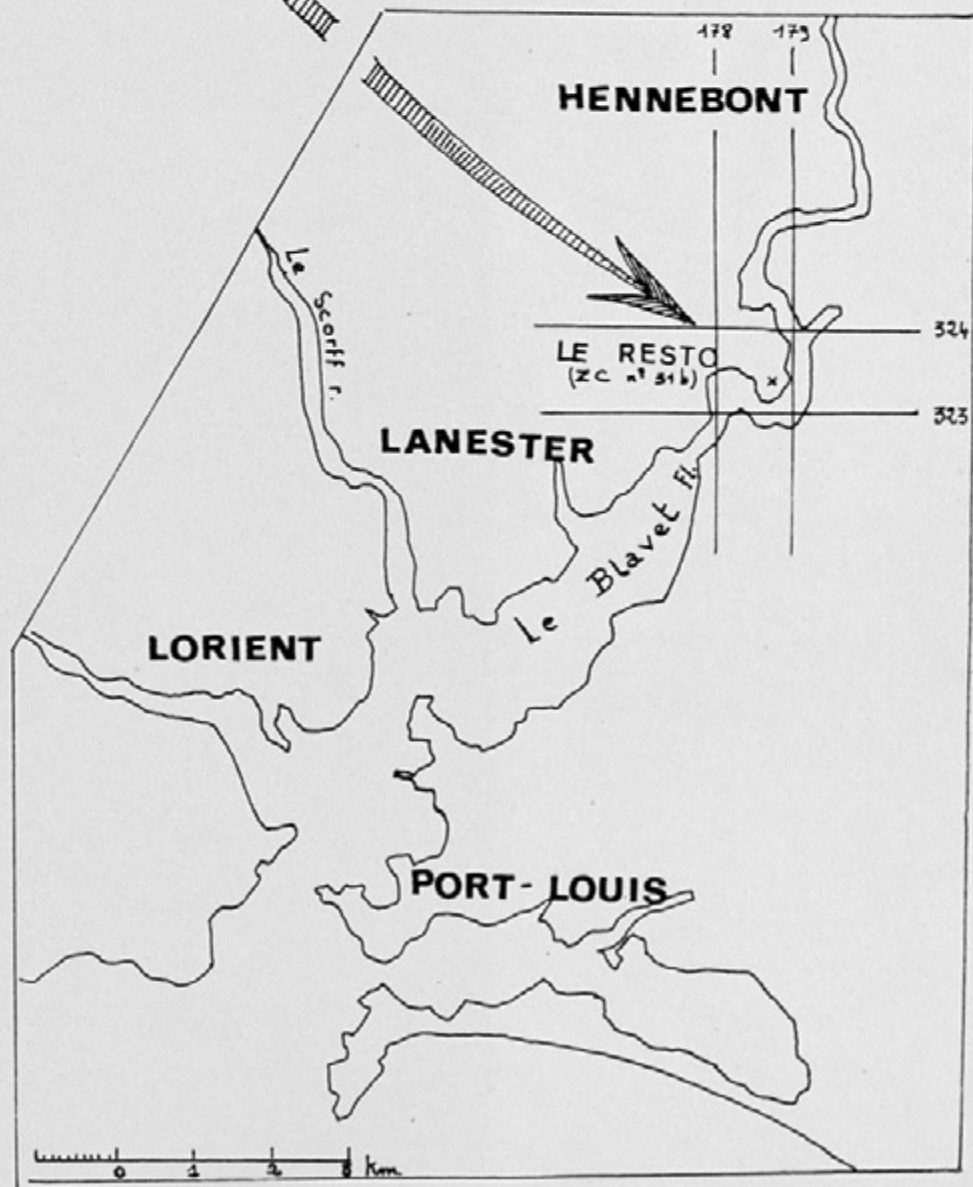
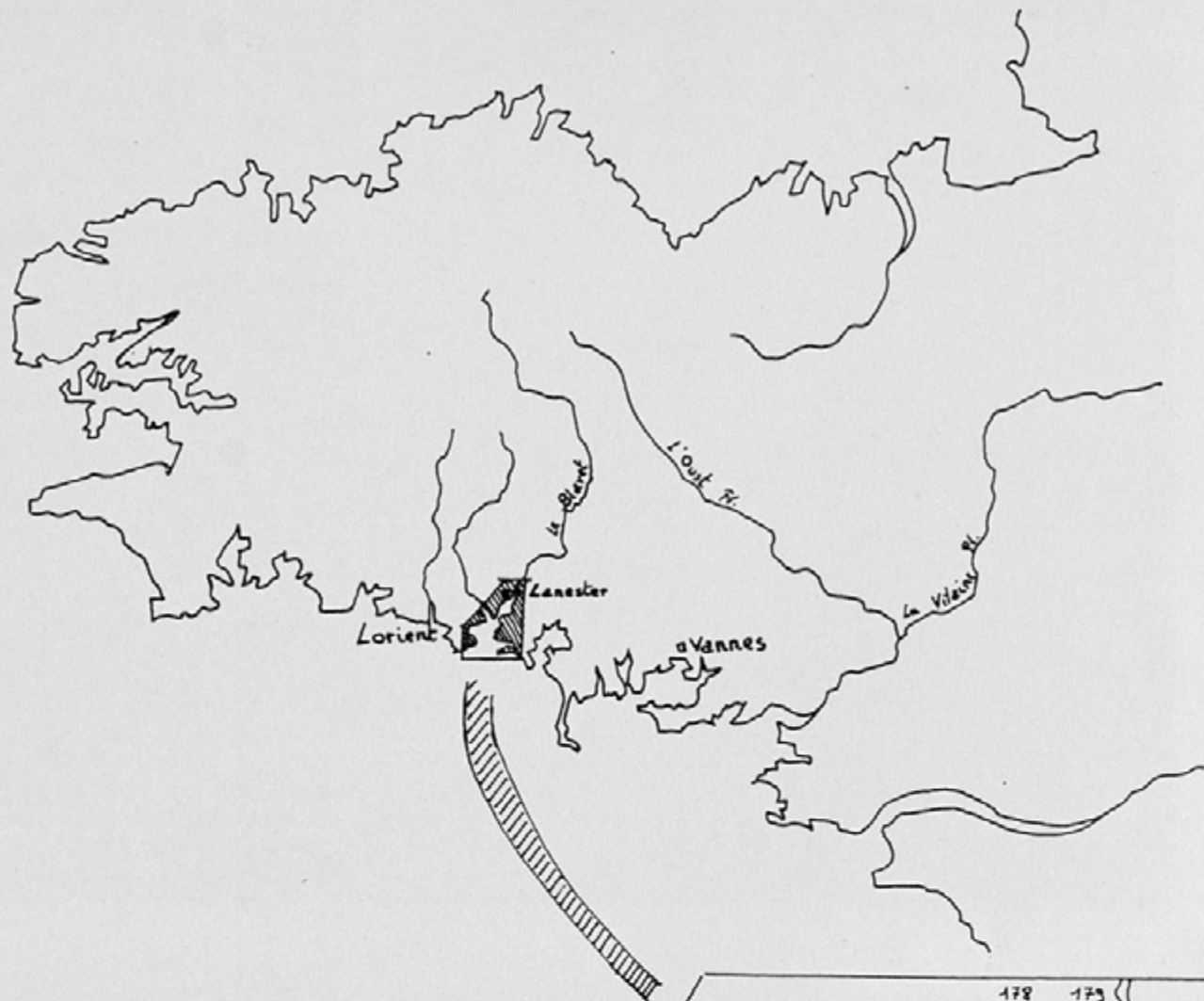
Lex

Pont du Bonhomme

N

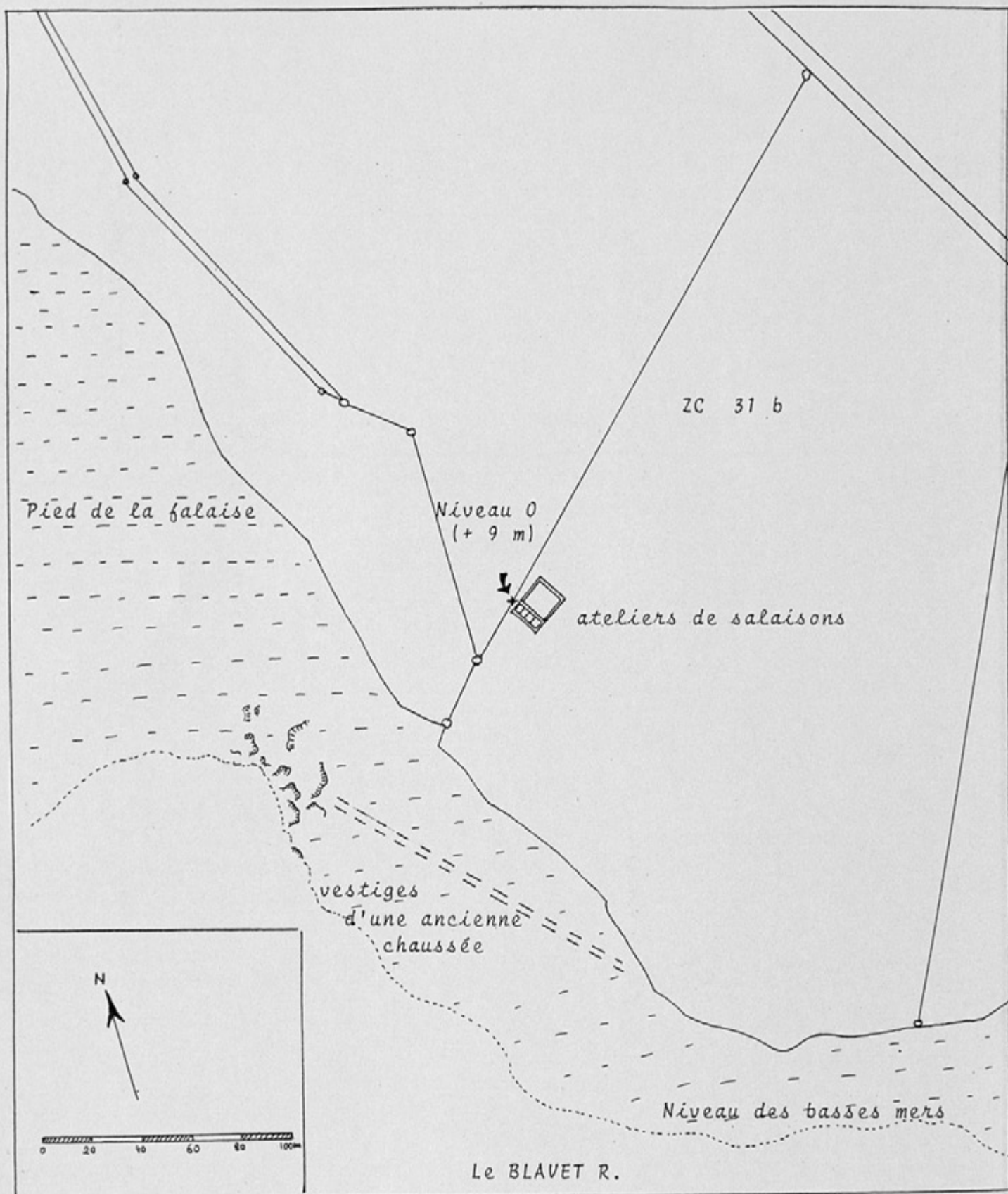


PLAN II.

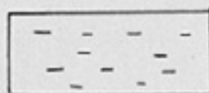


PLAN I.

LES ABORDS DE L'ATELIER
Plan III
Photographies 3 - 4



Plan III - Les rives Sud
de la presqu'île du Resto



Zone découverte à marée basse.



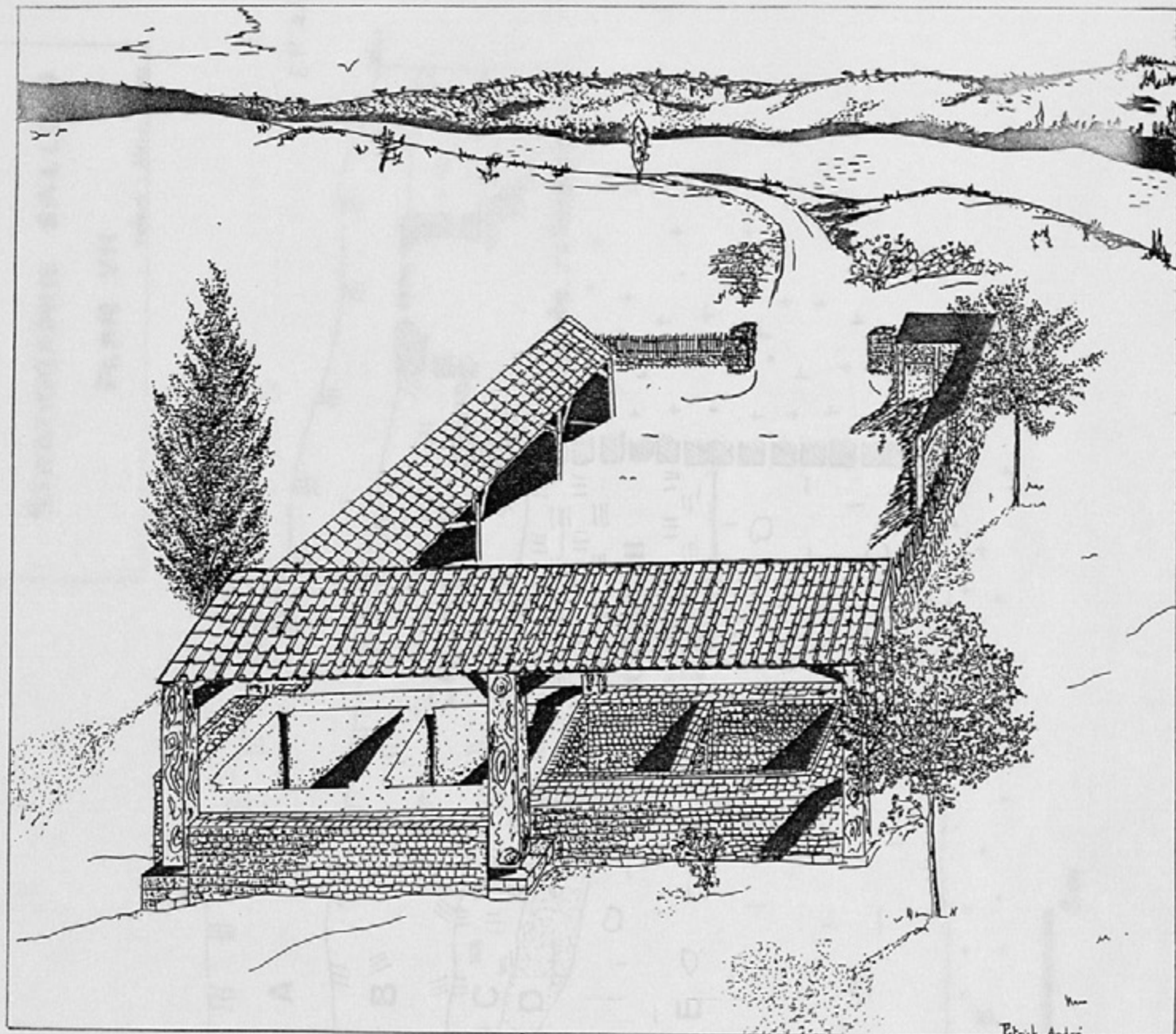
Photo 3 .

Le Sud de la presqu'île
du Resto à marée haute.
Les ateliers de salaison
sont à cinquante mètres
du rivage.



Photo 4 .

L'estran dégagé à marée
basse laisse apparaître
les vestiges d'une chaus
sée.



Plan VI

Le Resto en LANESTER - Morbihan -

Reconstitution proposée des ateliers de salaisons

Ile - IIIe siècle

Au premier plan, tourné au Sud vers l'estuaire, l'ensemble de quatre cuves, protégé par un toit de tuiles (13,60 m sur 6 m).

A gauche, deux cuves étanches aux parois enduites d'un épais mortier de tuilot. Les cloisons de ces cuves, dans lesquelles on empilait sur trois à quatre mètres d'épaisseur des morceaux de poissons mêlés au sel, sont renforcées du côté de la pente, à l'Ouest et au Sud, par un épais mur de soutènement.

A droite, deux cuves non étanches, et beaucoup plus profondes. Peut-être servaient-elles à faire sécher et à stocker le poisson avant ou après traitement ? Des fragments de tiges métalliques dans le fond d'une des cuves ont pu servir à y fixer des claies.

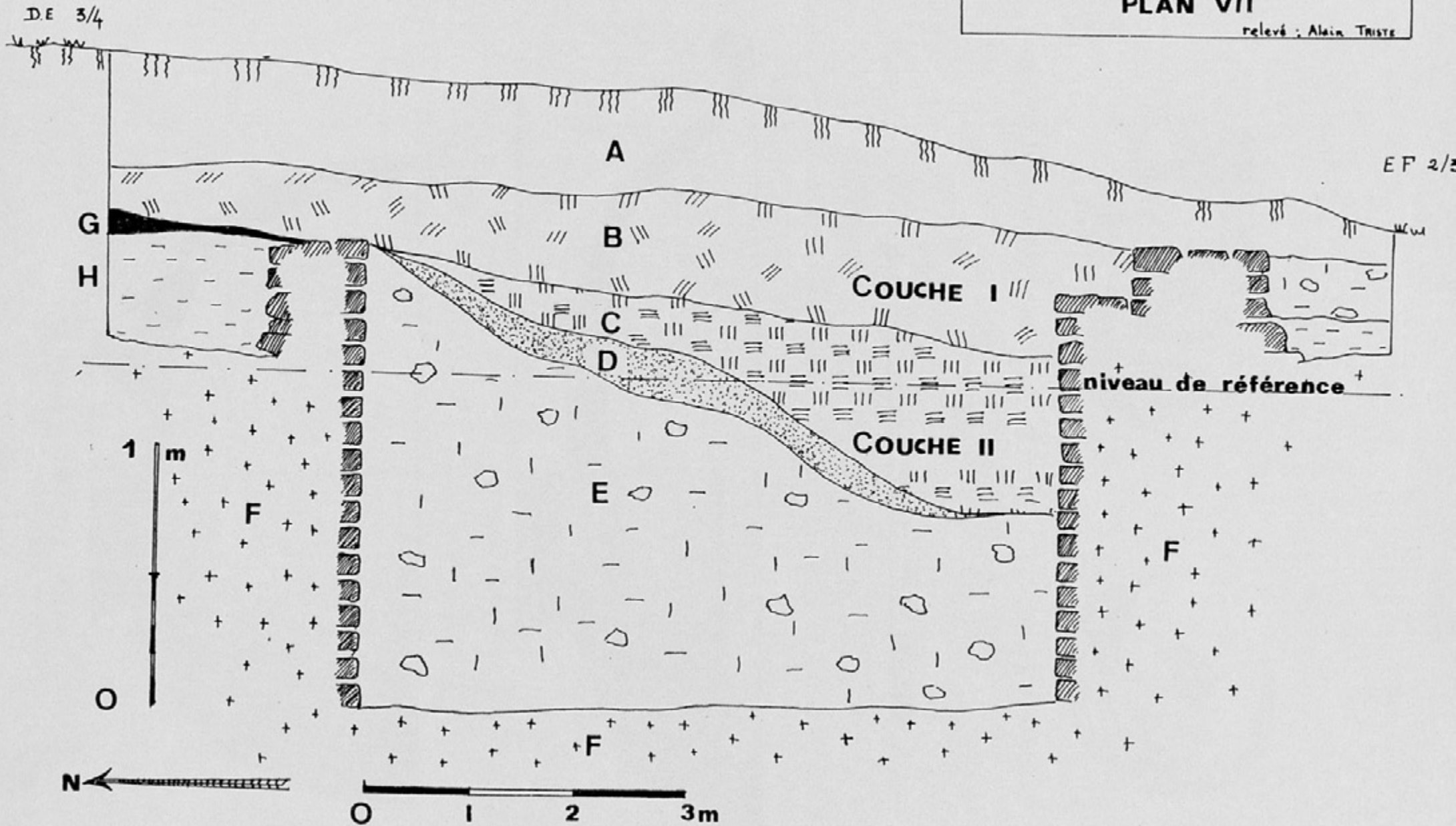
Au deuxième plan, une cour carrée de 13,60 m de côté, servait à la préparation du poisson, stockage du matériel, etc. Le sol de cette cour est à 3,20 m au dessus du fond des cuves non enduites. De ce côté, les cuves étaient donc bâties au ras du sol, ce qui facilitait le remplissage, et assurait une meilleure résistance à la poussée qui s'exerçait sur les cuves de salaisons. (L'entrée de la cour et l'implantation de ses bâtiments sont imaginés).

Cet ensemble artisanal était complété par d'autres constructions dont les vestiges apparaissent sur cette même parcelle.

STRATIGRAPHIE SALLE 3

PLAN VII

relevé : Alain TRISTE





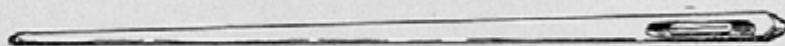
1

satyre (Oswald 717) sur Drag. 37



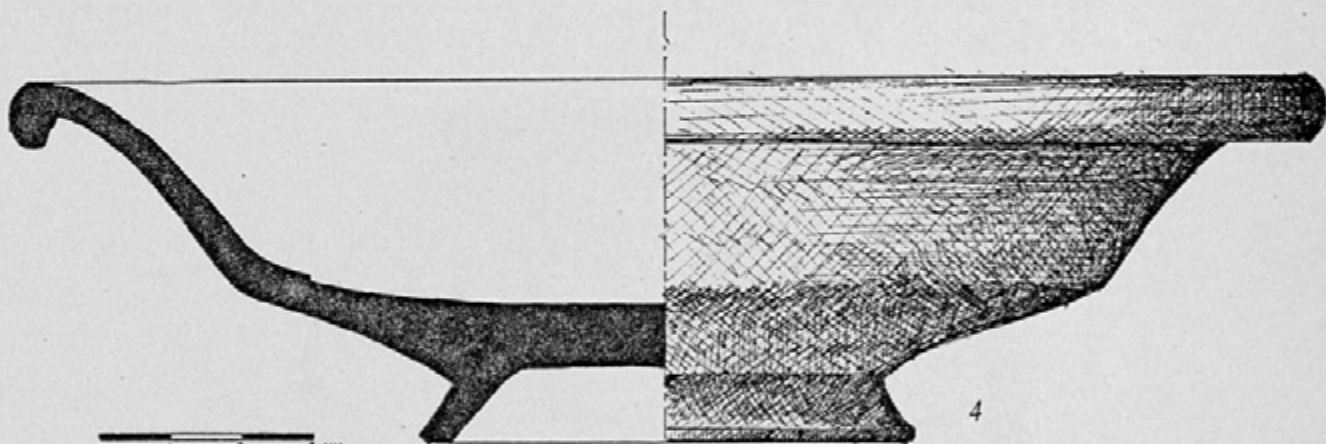
2

peson à filet



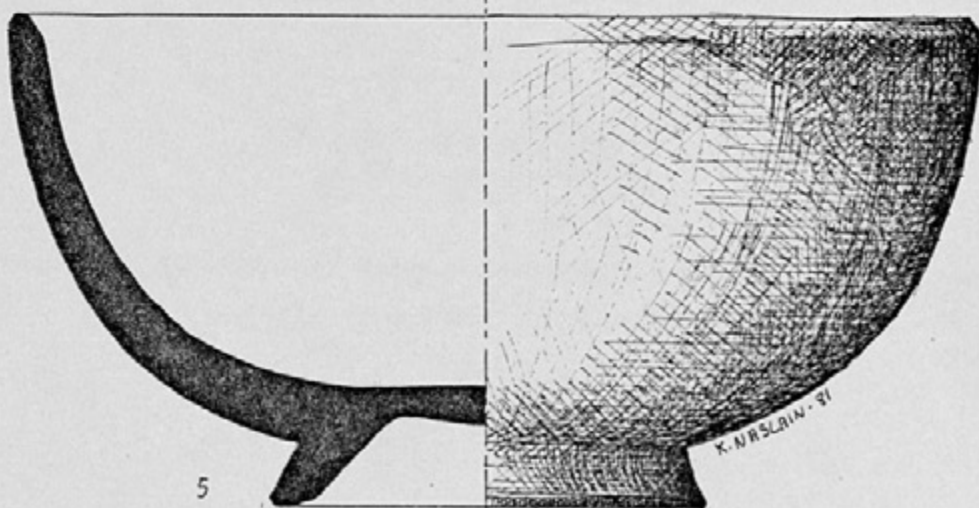
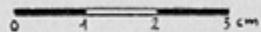
3

Aiguille à filet en os



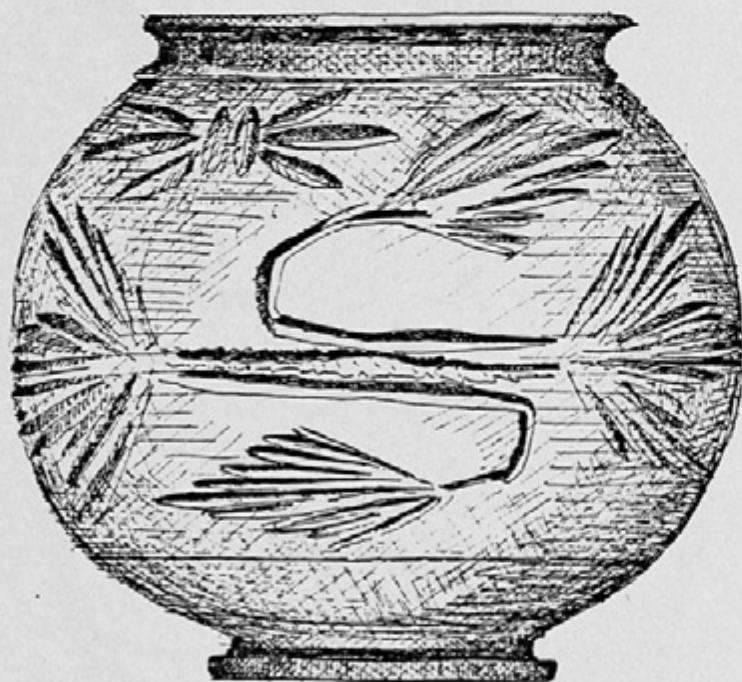
4

Coupe et bol en sigillée lisse



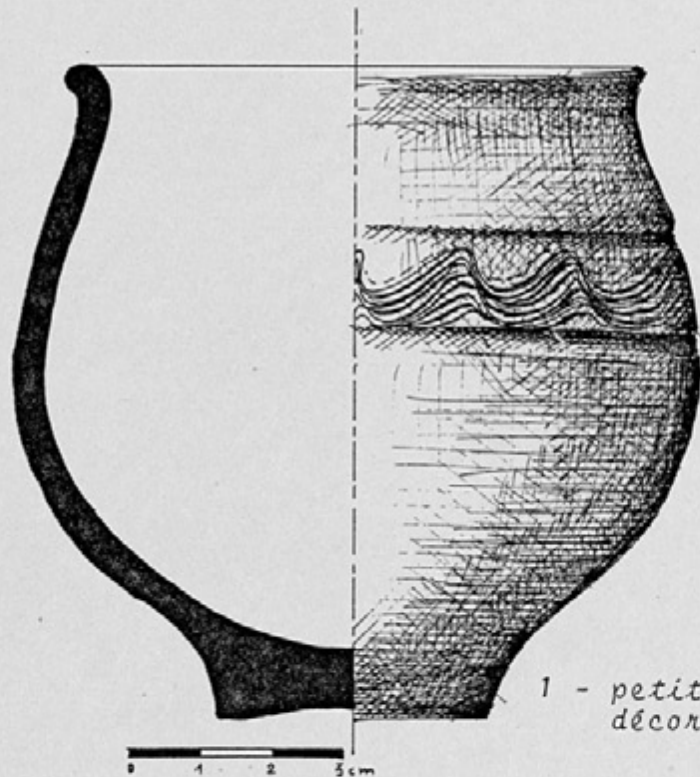
5

Le Resto - LANESTER (Morbihan)
1 - 4 - 5 : Céramique sigillée

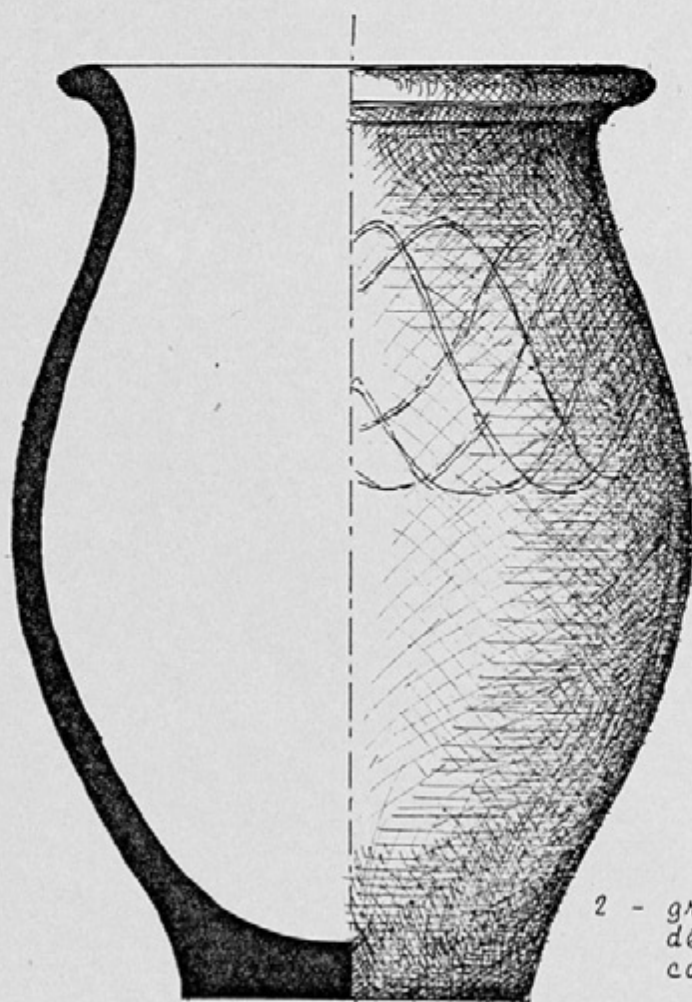


K. NASLAIN · 81

Morbihan - LANESTER - Le Resto - Céramiques sigillées à décors incisés
(Déchelette 72 - Gaule du centre - 200-250)



1 - petit vase ovoïde avec
décor ondé.



2 - grand vase, avec
décor de lignes
courbes lustrées.

KNASLAIN 81

Le Resto - LANESTER (Morbihan)
Céramique de provenance locale

MORBIHAN

LANESTER

LE RESTO

CAMPAGNES DE FOUILLES 1980~1981.

P. André.

